



UNION NATIONALE DES AMICALES DE CAMPS DE PRISONNIERS DE GUERRE

(Reconnue d'utilité publique)

Inscription Commission Paritaire n° 786-D-73

EDITION DE L'AMICALE DES STALAGS

VB et X A, B, C.

Rédaction et Administration :

46, rue de Londres, 75008 Paris

Tél. : 16 (1) 45 22 61 32 (poste 16)



Compte Chèque Postal : Amicale VB-X ABC : 4841-48 D Paris.

Assemblée générale du 22 Mars 1987 à Vincennes

RAPPORT MORAL (par J. TERRAUBELLA)

Mesdames,
Chers Camarades,

Cédant aux instances du Bureau, il m'appartient exceptionnellement de vous présenter le rapport moral. N'étant pas un homme de tribune, je serai le plus bref possible.

Destiné à ses adhérents, le rapport moral c'est un peu le journal de marche de l'Amicale au cours de l'année écoulée, mais contrairement au journal du régiment en campagne, celui-ci relève d'un genre beaucoup plus pacifique, même si quelques similitudes ponctuelles pourraient se dégager de leur comparaison.

L'Amicale est une dame d'âge mûr, quarante-deux automnes. Etant donné sa nature et son mode de recrutement, on serait même fondé à la traiter de vieille dame dont la vie tient à un fil. Mais nous l'aimons ainsi et nous entendons la conserver le plus longtemps possible. Sa mort ferait trop d'orphelins et les orphelins sont souvent malheureux. Je sais que vous pensez tous comme moi à ce sujet et vous avez bien raison, le deuil ne nous sérirait pas...

L'Amicale donc, votre amicale, ses adhérents et ses animateurs, que vous connaissez bien. Quelques-uns d'entre eux sont à l'œuvre depuis longtemps, ils ont pris de l'âge et ils n'échappent ni à la fatigue ni à la maladie, ils tiennent bon et méritent notre reconnaissance et nos remerciements. S'ils venaient à nous manquer soudain, sur quelle relève compter ? C'est le côté fragile d'une organisation comme la nôtre, à bout de course et qui ne peut se renouveler, une réalité et une éventualité préoccupantes à tous égards, que l'on essaye en vain de ne pas voir...

Il m'arrive de penser parfois à ces camarades qui ont fait naître l'Amicale. Ils étaient jeunes, pleins de santé et de force, déterminés à réussir — et leur enfant était belle, le rose aux joues et les cheveux bouclés. Après bientôt un demi-siècle d'existence, c'est à nous que l'héritage échoit, un héritage qui a beaucoup perdu de sa substance et continue d'en perdre chaque jour, comme s'éteint doucement la flamme de la bougie. Mais vous le savez bien, il est des flammes vacillantes qui n'en finissent pas de s'éteindre. Nous ferons tout pour que l'Amicale vive, pour vous et avec vous.

—0—

Au cours de 1986, la vie de l'Amicale s'est déroulée sans accroc majeur, sur sa lancée.

Sans accroc majeur n'est peut-être pas le mot juste. En effet beaucoup d'entre vous se souviennent des difficultés comptables que nous avons rencontrées en 1985 et au début de l'année 1986 : chèques égarés, non débités, douteusement encaissés, factures d'imprimerie payées en retard ou disparues, extraits de compte grattés, incohérents, livres comptables porteurs d'une écriture inconnue, etc., etc., tout un ensemble d'anomalies inexplicables et longtemps inexpliquées...

Des recherches furent entreprises, des démarches effectuées auprès de l'Administration des P.T.T... Et c'est avec stupeur que nous connûmes le pourquoi et le comment des choses. La responsabilité d'une secrétaire de bureau fut sans conteste établie — pour la première fois depuis quarante ans nous étions victimes de l'indélicatesse, un mal de toujours certes mais que la société actuelle tend à développer de plus en plus.

Depuis plus de dix ans en poste auprès du Président de l'UNAC, notre ami Marcel Simonneau, également président des stalags III, lequel ne méritait pas une telle offense, cette secrétaire apparemment au-dessus de tout soupçon s'est révélée être une femme d'une habileté diabolique dans l'art de s'approprier le bien d'autrui : détournement de chèques, falsification de documents comptables — les extraits de comptes individuels ou les bordereaux récapitulatifs des chèques postaux —, maquillage à la machine à écrire, imitation de signatures, etc., etc., autant de moyens qu'elle employa avec cynisme pour alimenter son compte personnel et celui de ses deux fils.

Son champ de manœuvres était vaste : l'Amicale des III, celle du VA-VC, celle de l'Oflag IVD et la nôtre des VB-X, A, B, C, qui avait eu recours à ses services durant quelques mois, travail pour lequel elle fut normalement rétribuée.

Le montant total des malversations de l'indélicat secrétaire s'élèverait, croit-on — toutes les vérifications ne sont pas achevées — à près de 300.000 francs — la

part de l'Amicale VB-X A, B, C étant d'environ 25.000 francs.

C'est là une bien pénible affaire dont le caractère déjà hautement répréhensible au regard de l'honnêteté et de la confiance, se trouve aggravé par la qualité des victimes : des associations d'anciens prisonniers de guerre aux ressources limitées et incertaines, qui exigent chaque année une gestion scrupuleuse et attentive.

Cette affaire sera suivie jusqu'au bout et très naturellement portée en justice. Nous vous tiendrons informés des suites qui lui seront données et nous mettrons tout en œuvre, en accord avec les trois autres amicales concernées, pour que la réparation du préjudice dont nous sommes l'objet intervienne dans les meilleures conditions d'équité et d'amitié maintenue.

Nous vous devons ces informations en toute honnêteté et franchise. Nous vous les donnons, persuadés que vous en apprécierez l'exacte et suffisante dimension.

Une constatation, qui est la confirmation d'un phénomène observé depuis quelques années, la diminution du nombre d'adhérents. Voici quelques chiffres :

1981	: 1905	cotisants
1982	: 1929	»
1983	: 1801	»
1984	: 1714	»
1985	: 1511	»
1986	: 1492	»

auxquels il convient d'ajouter environ 500 veuves, soit un total actuel de 2000 personnes. Ce qui, après tout, n'est pas négligeable compte tenu de l'âge individuel et de l'ancienneté d'adhésion de la plupart d'entre elles. Mais à regarder ces chiffres de près on voit les ravages du temps parmi nous. Rien ne nous émeut plus que ces disparitions auxquelles on n'ose croire et qui sont comme autant d'avertissements. Qu'on me permette ici de redire une fois encore notre peine et notre soutien amical à toutes les familles endeuillées au cours de l'année écoulée, 45 au total.

En regard de ces disparitions, les quelques adhésions nouvelles — 25 — enregistrées de-ci de-là ne sont pas une compensation, on l'admettra volontiers. Mais nous sommes toujours heureux d'accueillir des camarades et nous restons persuadés que dans les plus « jeunes » tranches d'âge de la grande famille P.G. le recrutement pourrait s'avérer encore aujourd'hui, relativement « fructueux »... Optimisme, direz-vous ? Sans doute. Mais combien de prisonniers ont longtemps ignoré notre existence et l'ignorent toujours ? Ou, la connaissant, la refusent ? Des efforts pour les amener à nous peuvent ne pas être vains et comme me l'écrivait récemment l'un de vous, quelle merveilleuse surprise c'est, d'entendre un soir au téléphone la voix d'un copain oublié depuis des dizaines d'années, retrouvé grâce à l'Amicale, à son journal, le Lien !

—0—

Le Lien, permettez que je vous en parle brièvement. L'ayant reçu à un âge avancé des mains de notre ami Henri PERRON, il m'appartient de le faire vivre. Rude mais indispensable tâche. Réflexion

faite, ne serait-ce pas vous qui devriez parler du journal ? Certains le font, de vive voix ou par lettre, en termes le plus souvent élogieux, qui nous vont droit au cœur, car nous savons ce qu'il représente pour vous de mémoire, de sentiment, d'amitié et de solidarité.

Onze numéros ont été publiés en 1986, soixante-quatorze pages au total. Comparativement avec d'autres amicales dont les publications sont souvent de format, de pagination et de périodicité moindres, le Lien VB-X A, B, C occupe une très bonne place. Les confidences reçues de P.G. de « l'extérieur » attestent de sa qualité et de son intérêt. Mais ce résultat n'a pas été acquis et ne se maintient pas sans peine. Ce sont de nombreuses heures de travail pour son responsable et ceux qui le secondent dans cette charge, mois après mois. Je tiens à les remercier publiquement aujourd'hui pour leur collaboration, comme je remercie ceux d'entre vous qui écrivent pour donner de leurs nouvelles, passer des messages aux amis, raconter des souvenirs ou encore, ce qui est beaucoup, nous assurer de leur attentive présence. Le cœur P.G. à l'œuvre, c'est vous ! Vous l'avez montré en répondant généreusement à nos appels, ce qui nous a permis de faire face, de secourir quelques détresses, de financer le journal et d'assurer un peu mieux son avenir.

—0—

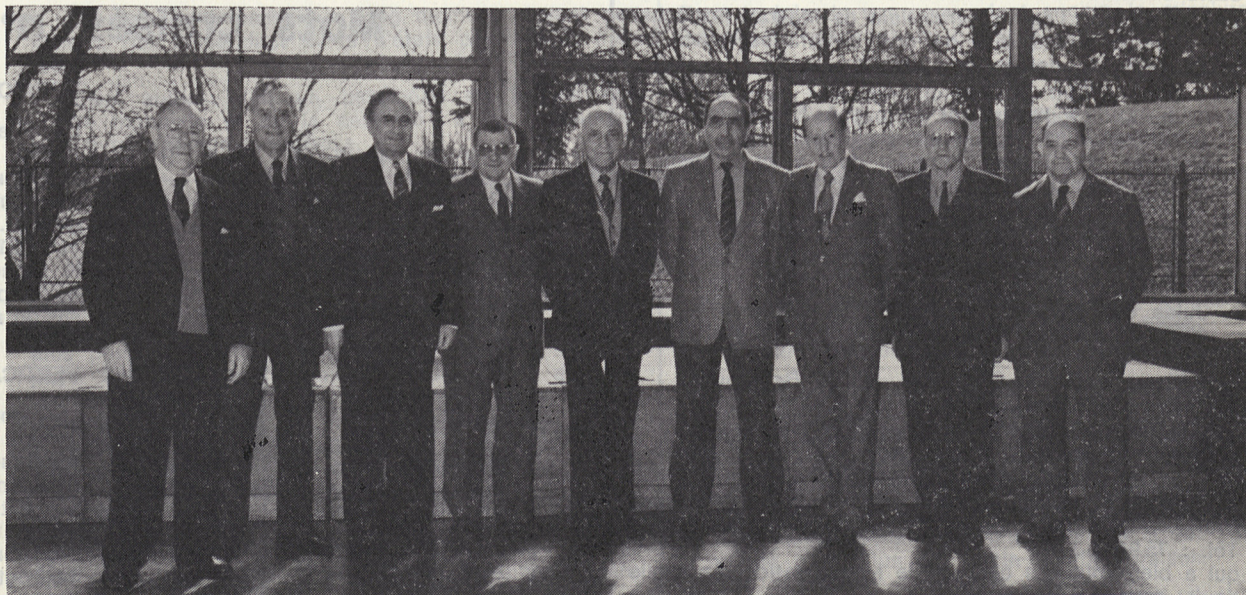
Autre aspect de la vie de l'Amicale : sa participation, par le biais de l'UNAC, aux activités du monde combattant sur les plans national et international, solidarité et défense de la paix.

Les problèmes matériels en suspens n'ont guère avancé ou le font à pas si petits que bientôt ils seront devenus sans objet. S'agissant du rattrapage des pensions d'invalidité et des retraites, nous constatons une fois de plus que les promesses faites n'ont pas été tenues, que le calendrier établi n'a pas été respecté : 1986 ou 1988, qu'importe ! l'arme du vote bloqué permet toutes les audaces et tous les reniements. A cette désinvolture gouvernementale, les anciens soldats de la France ont répondu avec dignité, fierté et... civisme : ils ne sont pas descendus dans la rue pour exiger ! Mais ils n'en éprouvent pas moins quelque honte à devoir quémander ainsi depuis si longtemps !

S'agissant du problème des veuves comme « ressortissantes à part entière de l'Office national », là encore nous constatons que le projet de loi prévu est resté dans les cartons du ministère, en raison des incidences financières qu'il entraînerait. En quoi une veuve qui se substitue à son mari dans le droit à pension entraîne-t-elle une dépense nouvelle ? Ce refus ne témoignerait-il pas plutôt de la volonté politique de hâter la disparition du budget Ancien Combattant, appelé à devenir d'année en année un peu plus anachronique ?

Au rythme des décès qui creusent inexorablement nos rangs, cet objectif sera vite atteint, et y

Suite page 2



De gauche à droite : ISTA, PONROY, VERBA, MOURIER, LANGEVIN, TERRAUBELLA, ADAM, BROU, LAVIER.

Amicale de SCHRAMBERG

Depuis 42 ans il est notre rassembleur, notre trait d'union. Roger HADJADJ nous demande de nous rencontrer du 26 au 29 juin prochain à Montalieu (Isère).

Ensemble pour 3 jours c'est une merveilleuse idée, et je suis sûr que beaucoup répondront présent, car les années passent vite à nos âges et si 87 nous accorde encore une assez bonne forme, que sera 88... alors soyons un gros noyau pour faire plaisir à celui qui va encore beaucoup se dépenser afin de nous réunir.

ARDONCEAU, CHAPON, BERKOWITZ, CHEDOTTE, PIUMATTI et toi notre Abbé MORA (tu m'as promis quand je suis allé te rendre une petite visite l'année dernière à Rivière dans tes pins landais). Venez grossir nos rangs et aussi les autres camarades que j'oublierai.

Alors un petit mot à Roger ou à moi ; il y a aussi le téléphone. Dernier délai 15 mai

Réservez ces 4 jours à notre rencontre.

Mes très sincères amitiés à vous tous.

J. SERAY.

R. HADJADJ, Place de la Mairie 38390 Montalieu.
Tél. 74 88 45 15

J. SERAY, 77730 Méry-sur-Marne.
Tél. 60 23 62 92.

APPEL A CAMARADES

Je serais très heureux de rentrer en relation avec des camarades visitant spirituellement les Sanctuaires de Saint-Gildard à Nevers et particulièrement la Chapelle de Sainte Bernadette, et s'il se trouve parmi les X géfangs, un ou plusieurs prêtres intéressés par les choses hors du commun, se faire connaître à l'adresse ci-dessous :

M. et Mme Maurice DUCHAMP,
Avenue Jules Lefèvre, 65400 Argeles Gazost.
Tél. 62 97 01 16

LA GAZETTE DE HEIDE

Vache à vendre

L'Allemagne du III^e Reich était en pleine inflation et les prix galopèrent.

Nous, P.G. français nous nous en soucions guère étant nourris, logés (non blanchis) par son vénéré Führer ; nous n'avions aucune dépense à faire. Le peu que la cantine possédait, nous pouvions l'avoir au troc et c'est nous qui fixions les prix. Mais les ouvriers allemands dont les salaires stagnaient, voyaient leur pouvoir d'achat diminuer dangereusement.

Des murmures s'élevaient dans les ateliers du chantier naval. Pas trop élevés au début, surtout chez les affectés spéciaux en âge d'aller au front, mais les plus anciens de 40 à 50 ans avaient du mal à se taire.

Le Betriebshauptmann (délégué syndical), lui-même « embusqué » hésitait à présenter au patron la réclamation signée par la majorité des travailleurs.

Certes ils ne refusaient pas de faire les heures supplémentaires imposées par la défense nationale, c'est-à-dire un dimanche sur deux, mais ils voulaient qu'elles soient payées double, et que les autres heures journalières soient majorées de tant pour cent.

Un matin, après la pause casse-croûte de neuf heures, nous fûmes surpris, en sortant de notre réfectoire de n'entendre aucun bruit. Tout le monde sait que rien n'est plus bruyant qu'une chaudronnerie. Les marteaux riveteurs n'agressaient plus les tympans, les machines ne ronronnaient plus, les enclumes de la forge avaient tu leur carillon argentin. Les ouvriers allemands se tenaient assis sur leurs échafaudages les bras croisés ou ballants. Un silence relatif planait.

Etonnés par leur attitude, nous leur en demandâmes la raison. Ils nous dirent qu'une délégation venait de partir au bureau avec la fameuse pétition et qu'ils en attendaient le résultat. Nous fîmes comme eux heureux de ce repos.

Au bout d'un temps qui leur parut long mais que l'on trouva court, les émissaires réapparurent, mais la tête basse.

Ils n'avaient obtenu qu'une petite augmentation qui, vu leurs exigences, parut dérisoire. Quant au travail

du dimanche il serait payé comme les autres jours, un point c'est tout.

Herr SIELAF avait en plus menacé d'en référer à l'Office du travail, qui ne manquait pas une occasion de prélever dans les usines des hommes valides au profit de l'armée et de les remplacer par des combattants blessés et réformés mais encore aptes au travail. Il avait clos l'entretien en disant : « Ich bin nicht eine Kuhe zu melken ! » (Je ne suis pas une vache à traire) ; nous dirions « vache à lait ».

Le travail reprit dans la mauvaise humeur, mais les plus jeunes firent du zèle pour se faire oublier.

Dans l'atelier des traceurs — lieu où se lisent les plans, se montent les maquettes et s'élaborent les modèles — il y avait un gabarit en bois qui servait à calibrer des bittes d'amarrages de cordages comme on en voit encore sur les voiliers. Il ressemblait à s'y méprendre à une tête de bovin cornu.

Le lendemain ce gabarit trônait bien en vue sur un plot dans l'atelier central et entre ses cornes, sur un écriteau, on pouvait lire : « Kuhe zu verkaufen (vache à vendre) ».

Cela se tenait sur le chemin du patron qui passa devant pour se rendre aux bureaux.

Il s'arrêta, lu, sourit et repartit sans rien dire.

L'affaire en resta là.

J. A.

— 0 —

J'ai reçu une lettre de Pierre DELEPINE qui me conte un incident, qui aurait pu être tragique, dont il fut victime à Wentorf près de Hambourg à la libération.

Au cours d'une séance récréative montée par lui, il s'était grimé en Hitler avec moustachette, mèche, sans oublier un brassard rouge à croix gammée authentique qu'il avait pris à un gardien civil de P.G. russes. Il chantait la chanson de sa composition sur l'air de : « Y'a d'la joie, Heil Hitler », quand un Tomy qui avait un verre dans le nez le prit pour un vrai nazi. Il sortit son revolver et tira. Heureusement il ne l'atteignit pas.

Cela aurait été bête de se faire tuer par un allié, si près du retour.

Jean AYMOUNIN - 27641 X B.

RETARDATEAIRE pense à ta COTISATION ! MERCI

Ma valise en carton !

En juin 1943, à l'infirmerie de l'Oflag XB à Nienbourg-sur-Weser, la veille de mon départ par le train sanitaire « Wolfgang 160 », j'ai réussi, grâce à un habile subterfuge — que beaucoup de camarades connaissent — à conserver l'intégralité de mes travaux divers contenus dans cette fameuse valise !

Sans les conseils de l'infirmier MICHON, de Saint-Etienne, que serait-il advenu ? Grâce à lui tout est arrivé à bon port : mes carnets de croquis, mes dessins et divers autres objets...

Ainsi dans mon bureau dont les murs sont complètement garnis de peintures et dessins, se trouve — entouré d'un beau cadre — une poésie intitulée : « Le Gefang ». Je dois m'attarder un peu sur sa présentation. Le texte est entouré de nombreux dessins à la plume, dont six exécutés à l'infirmerie de l'Oflag ; la précision dans le trait, l'expression des visages, officiers et simples soldats, en font un document appréciable. Quatre dessins ont été faits ici — il y a quelques années — la facture n'est pas la même... « la relève »... « le résigné »... Le P.G. maussade avec à ses côtés un camarade « rigolard » démontrent tout de même d'une façon évidente que cette CAPTIVITE était plus ou moins bien supportée !...

Il me faut parler du texte et surtout de l'auteur :

Buffon, dans son histoire dénommée naturelle, A fait une omission que je crois capitale !... Aussi infime en la création, cette race fût-elle Je crois de mon devoir envers cette gent animale D'éviter cet oubli à ceux qui la côtoient Oui, Homme mon frère, à moi tout comme à toi.

Après ce début prometteur, notre camarade opte pour divers genres ou espèces...

« Mais pour vous l'expliquer il est encore trop tôt »...

La suite :

L'an quarante en vit la riche floraison !... Alors tout se complique... serait-il végétal ? Tout comme l'épinard en la fraîche saison Qui vient sous un châssis de verre ou de métal En « vrac » et par milliers, le tout très emm...êlés, Il se cultive en grand derrière les barbelés. Il vit dans un champ clos, grâce à l'engrais « Bobard » Avec cet appât-là, si c'était un poisson Le « bon routier du sud » en eau trouble, tôt ou tard, Se chargerait d'une ample et fort riche moisson !... Est-il un fruit ? Je ne veux pas le croire Etant des siens... car... ce serait une POIRE.

Personnellement j'en reste là, car ce choix est très judicieux...

A vous, lecteurs, de deviner la suite ! et la fin ! Car l'auteur opte finalement pour un animal. Drôle d'animal ! Têtu.

Cette petite étude se termine par la phrase suivante : « A mon camarade Ducloux, en souvenir de notre séjour forcé au Stalag XC et à l'infirmerie de l'Oflag XB ».

« Amicalement », signature très lisible : « R. BOTHOREL ; date : 2-12-1942 ! »

Cela remonte donc à près de quarante-cinq ans.

BOTHOREL ne figure pas sur mon carnet d'adresses... Peut-être est-il membre de l'Amicale ? Des dizaines de

milliers de P.G. ont transité par Sandbostel, parmi eux quelques-uns pourront peut-être se souvenir de ce camarade ? Qu'ils se mettent en rapport avec moi.

— 0 —

Il neige... Je compulsé mes archives où je trouve un exemplaire de l'« AVANT-GARDE » envoyé par le regretté Henri STORCK.

Ce numéro est consacré à « PRINTEMPS PERDUS », pièce en quatre actes de Paul VANDENBERGHE ; elle a été jouée au Théâtre GAITE-MONT-PARNASSE en 1954.

Ce cher Henri a écrit sur la couverture : « A Paul Ducloux, en souvenir de la baraque 5 - Stube 6 de Nienbourg (XC). A notre amitié scellée tout au long de ces grandes vacances ! aussi déprimantes que riches de connaissances humaines. Je t'embrasse : Henri. Nienbourg - Képi blanc - nummer : 41998 ».

VANDENBERGHE dans sa présentation écrit : « A tous ceux qui ont connu l'exil derrière les barbelés. L'action se passe dans un camp de prisonniers quelque part en Allemagne... ou ailleurs. Le lieu n'a guère d'importance. Ce n'est pas un documentaire sur les prisonniers. C'est un drame qui surgit entre quelques hommes retranchés de la vie normale ».

**

Jeunes

Je reçois un volumineux courrier provenant, pour une majeure partie, de mes camarades de misère anciens P.G.

Courant janvier, venant du Havre, une missive m'a transporté très loin en arrière, elle provenait d'un jeune homme de 19 ans.

Je suis resté pensif, un long moment, devant ces lignes... me demandant si je n'étais pas l'objet d'un rêve.

Leur auteur était un passionné de la seconde guerre mondiale et de la captivité ; il me demandait mon livre « Sombres Années ».

L'envoi lui en a été fait et, par retour du courrier, j'ai reçu une lettre de remerciements. Voici un extrait de cette lettre :

«...Je suis passionné par le deuxième conflit mondial depuis l'âge de douze ans. Cela fait maintenant sept ans que je collectionne les livres sur ce sujet. Je dois en avoir plus de 600. Mais je me passionne plus pour les anciens prisonniers de guerre de tous pays. Cela me vient certainement des récits de mon grand-père paternel qui fut P.G. pendant trois longues années (Stalag VIA). Je m'intéresse aussi de près à l'histoire des oflags de Colditz et de Lubeck ; si jamais vous aviez la possibilité d'avoir des documents sur ces deux camps, je serais vraiment heureux.

« D'ailleurs si vous aviez des documents autres sur les P.G., je serais prêt à les acheter, et cela pas dans un but lucratif, mais pour parachever mes connaissances et pour ma collection personnelle ».

Bien des généralités sont dites sur la jeunesse, dont

le seul tort est précisément de généraliser... c'est-à-dire d'être injustes.

Je vais donc faire tout mon possible pour que le jeune BERNEAU Bruno, 24, rue Bouvard, 76620 Le Havre puisse enrichir ses collections. Je lui adresserai chaque mois un numéro du Lien. Il aura ainsi la satisfaction de constater que les « Vieux P.G. » sont encore à même de présenter un mensuel valable qui lui apportera des échos de la « vraie » vie passée derrière les barbelés.

Que ceux d'entre vous qui peuvent aider ce jeune homme, par l'envoi de livres, de documents de toutes sortes ayant trait à la captivité, n'hésitent pas. Merci.

Paul DUCLOUX - 24593 X B.

P.S. - Je partage entièrement l'opinion de DUCLOUX et je félicite son correspondant havrais pour sa passion de l'histoire et en particulier de celle-là (J. T.)

Le coin du poète

L'exil est une peine et l'absence une épreuve : l'esprit tendu vers un ailleurs qui l'obsède et borne son espoir, l'homme gît esseulé, séparé.

Des larmes que l'ombre efface doucement, et la plainte en prière se mue...

Tendresse

Mes trois petits enfants, ma brassée de bourgeons Quand nous reverrons-nous, et quand vous serrerez-je Ensemble dans mes bras, quand vous embrasserez-je ? De l'arbre que j'étais, mes vigoureux surgeons.

Me voici mutilé de ne vous avoir plus Me voici dépouillé, et comment puis-je vivre Sans la joie de vos yeux, dont encore je m'enivre En me remémorant le bonheur révolu.

En me remémorant la gaieté de vos yeux Et le doux abandon, lorsque la nuit venue J'inventais, sérieux, la fable saugrenue Que vos rêves paraient de tout un merveilleux.

Accord de chants, de fleurs, de danses et d'oiseaux. Quand je vous racontais « La petite Sirène » Et Elle ferma l'œil qui, en larges amènes Viennent et vont mûssant à travers les roseaux.

Pourrai-je retrouver, penché sur vos berceaux Ces paradis perdus, dont nous sommes avides ? Pourrai-je surveiller sur vos lèvres candides Le soufflé bienheureux d'un mien renouveau ?

Me voici tout meurtri d'un combat douloureux Dans l'absence de vous, resterai-je impassible... Mes trois petits témoins d'amour indestructible ! Que peut tout mon orgueil, et je suis malheureux.

Qu'il quitte, celui-là, sa femme et sa maison Et même ses enfants, et qu'il prenne ma route ! Je vous aime, Seigneur ! mais vraiment il en coûte... Il ne me reste plus que cette humble oraison.

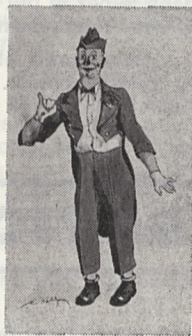
Bad Oldesloë - 20 Mars 1942.
R. O.

TIRAGE LOTERIE - BONS DE SOUTIEN 1987

N ^{os}	N ^{os}	N ^{os}	N ^{os}
44 051	1 Lot de 2 serviettes rayées.	47 254	1 Drap de bain.
44 163	1 Index téléphonique.	47 317	1 Service de table 150 x 180.
44 215	3 Torchons fleurettes.	47 431	1 Répertoire téléphonique.
44 238	1 Calculatrice.	47 518	1 Lot de 2 serviettes rayées.
44 372	1 Répertoire téléphonique.	47 546	1 Index téléphonique.
44 486	1 Service de table 150 x 250.	47 638	1 Nappe 140 x 180.
44 561	1 Index téléphonique.	47 749	1 Livre « Compagnie disciplinaire Heuberg ».
44 611	1 Lot de 3 torchons à carreaux.	47 863	1 Nappe ronde Ø 180.
44 678	1 Pendulette boussole.	47 993	1 Répertoire téléphonique.
44 756	1 Porte-clé alarme.	48 074	1 Porte-clé alarme.
44 833	3 Torchons fleurettes.	48 169	1 Carré.
44 967	1 Carré.	48 251	1 Lot 3 torchons à carreaux.
45 073	1 Album photos.	48 273	1 Répertoire téléphonique.
45 189	1 Boîte mouchoirs homme.	48 392	1 Répertoire téléphonique.
45 234	1 Drap de bain.	48 502	1 Calculatrice.
45 278	1 Lot de 3 torchons.	48 638	3 Torchons fleurettes.
45 363	1 Calculatrice.	48 741	1 Lot de 2 serviettes rayées.
45 487	1 Lot de serviettes rayées.	48 866	1 Boîte mouchoirs homme.
45 592	1 Répertoire téléphonique.	48 931	1 Index téléphonique.
45 700	3 Torchons fleurettes.	49 099	1 Calculatrice.
45 811	1 Nappe ronde Ø 180.	49 143	1 Service de table 150 x 250.
45 997	1 Porte-clé alarme.	49 201	1 Répertoire téléphonique.
46 083	1 Miroir rangement.	49 326	1 Répertoire téléphonique.
46 174	1 Répertoire téléphonique.	49 440	3 Torchons fleurettes.
46 296	1 Lot de 3 torchons.	49 568	1 Calculatrice.
46 302	3 Torchons fleurettes.	49 677	1 Pendulette-boussole.
46 415	1 Réveil quartz.	49 754	1 Porte-clé alarme.
46 509	1 Calculatrice.	49 881	1 Boîte mouchoirs homme.
46 712	1 Porte-monnaie cuir.	50 031	1 Lot 2 torchons à carreaux.
46 809	1 Index téléphonique.	50 057	1 Drap de bain.
46 927	1 Calculatrice.	50 131	1 Lot de 2 serviettes rayées.
47 030	1 Album photos.	50 229	3 Torchons fleurettes.
47 112	1 Calculatrice.	50 347	1 Nappe ronde Ø 180.
47 214	1 Boîte mouchoirs homme.	50 468	1 Carré.
47 225	1 Lot 3 torchons à carreaux.		
		50 559	1 Lot de 3 torchons.
		50 712	1 Réveil à quartz.
		50 831	1 Index téléphonique.
		50 976	1 Miroir rangement.
		51 022	3 Torchons fleurettes.
		51 143	1 Lot de 3 mouchoirs.
		51 262	1 Calculatrice.
		51 374	3 Torchons fleurettes.
		51 387	1 Album photos.
		51 504	1 Répertoire téléphonique.
		51 585	1 Lot 3 torchons.
		51 628	1 Service de table 150 x 180.
		51 731	1 Répertoire téléphonique.
		51 872	1 Répertoire téléphonique.
		51 993	1 Boîte mouchoirs homme.
		52 130	1 Pendulette boussole.
		52 252	3 Torchons fleurettes.
		52 349	1 Lot de 2 serviettes rayées.
		52 356	1 Lot de 2 serviettes éponge.
		52 474	1 Drap de bain.
		52 597	1 Lot de 3 torchons à carreaux.
		52 710	1 Index téléphonique.
		52 803	1 Nappe ronde Ø 180.
		52 913	1 Ombrelle mouchoirs.
		52 986	1 Porte-clé alarme.
		53 079	1 Répertoire téléphonique.
		53 197	3 Torchons fleurettes.
		53 322	1 Calculatrice.
		53 474	2 Tapis de cuisine.
		53 548	1 Réveil à quartz.
		53 652	1 Carré.
		53 777	1 Lot de 2 serviettes rayées.
		53 901	3 Torchons fleurettes.
		54 041	1 Index téléphonique.
		54 186	1 Drap de bain.
		54 308	1 Carré.
		54 412	1 Service de table 150 x 180.
		54 569	3 Torchons fleurettes.
		54 710	1 Pendulette boussole.
		54 876	2 Tapis de cuisine.
		54 991	1 Porte-clé alarme.
		55 191	1 Miroir rangement.
		55 251	1 Nappe 140 x 190.
		55 397	1 Lot de 3 torchons.
		55 512	1 Index téléphonique.
		55 654	1 Lot de 2 serviettes rayées.
		55 777	1 Boîte mouchoirs homme.
		55 784	1 Lot de 3 torchons à carreaux.
		55 961	1 Porte-clé alarme.
		56 134	3 Torchons fleurettes.
		56 256	1 Nappe ronde Ø 180.
		56 355	1 Répertoire téléphonique.
		56 478	1 Carré.
		56 603	1 Miroir rangement.
		56 717	1 Bloc adresses.
		56 779	1 Carré.
		56 895	3 Torchons fleurettes.
		56 901	1 Porte-clé alarme.
		57 021	1 Drap de bain.
		57 153	1 Album photos.
		57 278	1 Service de table 150 x 250.
		57 359	1 Réveil à quartz.
		57 442	1 Boîte de mouchoirs homme.
		57 567	1 Nappe ronde Ø 180.
		57 699	3 Torchons fleurettes.
		57 751	1 Répertoire téléphonique.
		57 838	1 Nappe 140 x 180.
		57 911	1 Ombrelle mouchoirs.
		58 044	1 Lot de 2 serviettes rayées.
		58 077	1 Lot de 2 serviettes éponge.
		58 163	1 Lot de 3 torchons à carreaux.

Le coin du souzire

par Robert VERBA.



La compagnie allemande se trouvait dans le même patelin que notre kommando. Nous y étions une bonne centaine de prisonniers à nous morfondre en attendant la libération.

Pour la majorité d'entre nous les journées se passaient en dur labeur, que ce soit dans les usines, les entreprises, les fermes, etc... comme dans la plupart des autres kommandos.

Nous avions souvent des visites d'officiers, sous-officiers ou soldats allemands qui venaient se distraire et surtout se consoler de la guerre en se pavanant de leur victoire.

Un jour nous eûmes la visite d'un militaire qui revenait de France et qui parlait correctement notre langue. Il avait à bout de bras une cage dans laquelle étaient enfermés deux petits perroquets. Il demanda à parler à l'homme de confiance et lui expliqua qu'il avait acheté ces deux perroquets sur les quais, à Paris, pour les offrir à ses deux enfants qui résidaient avec

sa femme à Hambourg. Or Hambourg avait subi un terrible bombardement et sa famille avait évacué cette ville pour se réfugier chez les parents de son épouse à quelque 300 kms de là.

Ne bénéficiant pas de permission avant quelque temps pour se rendre auprès d'elle, et connaissant le bon cœur des Français, il demanda si l'on pouvait garder ces deux oiseaux, en joignant un sac contenant de quoi les nourrir pendant un bout de temps.

Impossible de refuser une demande pareille, d'autant plus que ces perroquets auraient probablement le don de nous amuser.

Après son départ ce fut la ruée sur cette cage, tant et si bien que l'on se débrouilla pour s'en procurer une autre.

La garde de ces deux prisonniers supplémentaires fut tirée au sort. Les deux gagnants furent notre ami Marcel et l'Abbé Julien qui était en même temps infirmier.

Un mois se passa avant que l'on ne revit notre Oberfeldwebel (adjudant chef) qui poussa un énorme juron en constatant qu'il n'y avait qu'un seul oiseau dans la cage (il ignorait que l'Abbé avait une petite

Les 25 et 26 avril 1987

JOURNEES FRANCO-BELGES à TOURNAI

Allez-y, l'amitié belge vous attend !

CHOSSES VUES

Ce qui se passait en Allemagne en 1934

Dans une chronique récente notre camarade Jean AYMONIN évoquait ce que fut dans son secteur, en France, ce que l'on a appelé « la fausse guerre », de 1938.

Quatre ans plus tôt, en 1934, la Maison de la Bonne Presse, 5, rue Bayard à Paris avait eu la bonne idée d'envoyer un reporter spécial en Allemagne, dans le but d'enquêter sur ce qui s'y passait. Ce qui nous permet aujourd'hui de reprendre connaissance avec un passé souvent, à tort, oublié. Ses révélations parues dans un livre de 213 pages, édité en 1935, sont édifiantes.

VINGT CHAPITRES

En vingt chapitres (1) l'auteur, très documenté, a passé au peigne fin tout le déroulement du processus lancé par le dictateur allemand depuis 1919. On y trouve la chronologie de la révolution nationaliste et l'examen complet de chacun des secteurs qui forment la vie d'une nation : Jeunesse, Travail, Monde Ouvrier, Social, Economie, Religions, etc. Les réactions du public et ses conséquences sont mises en évidence, de même que le pangermanisme impénitent des gouvernants.

L'épilogue de l'auteur était déjà révélateur : « Le mouvement national-socialiste est plus qu'une révolution. C'est une modification totale de la conception de vie ». C'était l'idée fondamentale du régime, le principe de cette « WELTANSCHAUUNG » QUI REVENAIT CONSTAMMENT DANS TOUS LES DISCOURS DE L'EPOQUE et que le Souverain Pontife d'alors, dans sa lettre à la jeunesse de Düsseldorf, traduisait : Eine neue LEBENS-AUFFASSUNG (une nouvelle conception de la vie).

pièce à part dans laquelle étaient entreposés quelques seringues, médicaments, etc... qui servait en même temps de bibliothèque, et dans laquelle se trouvait l'autre cage).

Pour blaguer on lui répondit que ses perroquets s'étaient battus et qu'il y en avait un de décédé.

Faisant contre mauvaise fortune bon cœur, il s'adressa au survivant et lui dit :

— Alors, tu as appris à parler ? Et bien coco, réponds. Parle ! Parle !

— A bas les Chleus ! Vive la France ! lui répondit-il. Et il entonna en sifflant la Marseillaise.

— Je consigne tout le kommando ! hurla l'Allemand, la bave aux lèvres. Vous ferez tous des heures supplémentaires au boulot, et si mon perroquet répète la même chose lorsque je repasserai par ici, vous irez tous en camp de discipline.

Et il s'esquiva en maugréant de plus belle.

Quinze jours plus tard il revint voir son bien, mais heureusement un de nos camarades le vit arriver et l'on échangea en vitesse le perroquet de Marcel contre celui de l'Abbé.

En fulminant à voix basse l'Allemand se planta devant la cage, l'œil mauvais, et s'écria :

— Parle !

Rien.

— Parle !

Toujours rien.

Surpris il regarda l'oiseau puis, menaçant, il hurla en le fixant :

— A bas les Chleus ! Vive la France !

Le perroquet regarda en l'air, joignit ses ailes et doucement dit :

— Que Dieu t'entende mon fils ! Ainsi soit-il !

U.N.A.C. - Région Nord

EXCURSION A MAROILLES Pour le jeudi 30 avril 1987

nous vous invitons tous, familles et amis à profiter du voyage que nous organisons à MAROILLES

Programme :

- 9 h 30 : Départ du car de la Gare routière de Lille.
- 10 h 30 : Arrêt à Bavay. Visite des ruines romaines et du Musée.
- 11 h 30 : Traversée de la splendide Forêt de Mormal par Loquignol.
- 12 h 15 environ : arrivée à la Ferme Verger Pilote de Maroilles.
- Au menu : Cocktail maison - Assiette fraîcheur - Flamiche au Maroilles - Coq au vin - Fromage - Dessert - Café. Un verre de vin blanc. Une bouteille de vin rouge pour deux.
- 17 heures : retour pour Lille après avoir visité les caves où se fabrique le fromage de Maroilles.
- Prix 100 F service compris pour le repas. Visite du Musée de Bavay : 8 F (visite facultative). Transport en car : 40 F. Le prix du transport sera perçu à la montée à Lille.
- S'inscrire avant le 22 avril dernier délai, auprès de Paul VAN MOERBECKE, 65, rue G. Baratte, 59650 Villeneuve d'Ascq. CCP : 16 30 39 L.

M. participera au voyage à Maroilles du 30 avril.

Nombre de places x 100 F =

ci-inclus chèque de :

L'entrée au Musée sera perçue par le Musée.

Précisez S.V.P. le nombre de places à prévoir en car.

Merci.

(1) Ces chapitres ont paru d'abord comme articles dans « La Croix » de l'époque.

Ce qui se passait en Allemagne en 1934 (suite)

possibilités de guerre et les armements. En décembre dernier (1933), on parlait encore avec scandale des « armements français », et personne ne voulait croire que l'innocente Allemagne y donnât seulement quelque prétexte. A Pâques, on se taisait...

Aujourd'hui (1934), le sujet est sur toutes les lèvres. Plus on avance vers le centre de l'Allemagne, plus aussi on entend parler de la proximité de la guerre. Quand j'affecte de ne pas y croire, on s'étonne... « La Reichswehr est quadruplée, me dit-on. On bâtit ouvertement de nouvelles casernes. Des villes qui n'auraient jamais eu de troupes reçoivent un millier d'hommes. On pousse de toutes les manières les étudiants à s'engager. Toute la jeunesse est élevée dans l'idée militaire, le culte de la force physique, l'orgueil du germanisme, le mépris de l'étranger, et l'on n'épargne rien pour la façonner aux exercices. Les étudiants en vacances doivent faire trois semaines dans un camp; on cultive partout l'esprit héroïque ».

« Et toujours revient la même réflexion : « Est-ce qu'on ne sait pas tout cela en France ? »

Un peu plus loin, un haut fonctionnaire, impérial, déclare : « Chez KRUPP, et dans toutes les usines de guerre, on travaille maintenant jour et nuit à faire des parties de canons, de fusils, de mitrailleuses, etc., entre Magdebourg et Halle (dans cette région où les établissements de la Leuna ont pris la place de sept villages et creusé profondément le sol sur des milliers de kilomètres carrés pour en extraire la tourbe), il existe une véritable ville souterraine où on ne travaille qu'aux armements. En sept endroits de l'Allemagne, également souterrains, nous possédons des magasins de pièces d'avions. Notre flotte aérienne est la première du monde quant au nombre de pilotes actifs.

La Reichswehr compte en réalité à l'heure actuelle (1934) près de 300 000 hommes sous les armes et doit recevoir un nouveau contingent fort important dans le courant du mois d'octobre. Dans cinq ans, nous serons parfaitement prêts ».

Et le haut fonctionnaire — civil — d'ajouter :

« Si j'étais les Français, je n'attendrais pas un jour de plus pour déclarer la guerre ».

LA GUERRE

1934 + 5 = 1939, le haut fonctionnaire avait bien calculé. Nous avons été les victimes qui vérifièrent sur place la véacité des faits rapportés cinq ans plus tôt!

LES CAMPS DE CONCENTRATION

Avant de terminer, n'oublions pas ces lignes consacrées aux camps de concentration existant dès 1930 : « Combien y a-t-il de ces camps? Nul ne le sait. On cite, en Bavière, Dachau; en Bade, Kislau et Heuberg ». Heuberg, de triste mémoire pour les anciens du VB qui y vécurent les premiers mois de leur captivité et les évadés-repris, par la suite.

Pierre DURAND - V.B.

Le livre « Ce qui se passe en Allemagne » a été publié par la Maison de la Bonne Presse, 5, rue Bayard, Paris 75008, en 1935.

COURRIER DE L'AMICALE

par Robert VERBA.

Notre ami REYNAL, 10, Porte Tourny, 33220 Sainte Foy la Grande, nous prie de bien vouloir insérer ces quelques lignes :

« Le Lien me parvient à la maison de convalescence de Bassy où je me trouve en rééducation à la suite d'un accident (cassure du col du fémur). Dans mes moments de cafard je pense à notre regretté STORCK qui a enduré pendant deux ans ce calvaire et qui a été d'un grand secours pour moi dans l'attribution de ma pension. Vous qui m'avez tant aidé depuis mon retour de captivité et durant mes séjours dans les hôpitaux, maisons de cure, repos, etc... je me rattache à vous par l'esprit d'amicaliste. Recevez tous, sans oublier les anciens de Bollingen et l'ami RYSTO, mes sincères amitiés ».

Nous partageons ta tristesse devant tant de déboires, cher ami, tu le sais bien, l'Amicale est avec toi. Courage.

Nous remercions pour leurs bons vœux et pour notre Caisse de Secours nos amis ci-dessous :

LABAT Roger, 89160 Ancy-le-Franc.
LEBLANC Gilbert, 91780 Chalo-Saint-Mars.
DUMAS Michel, 19140 Uzerche.
CHARTIER Emile, 91150 Etampes.

Raoul et Marcelle CARTIGNY, 50590 Raismes, qui comptent bien retrouver tous les amis le 22 mars prochain.

LAVALLEY B. et son épouse, 06110 Le Cannet.
GUEVEL Jean, 29212 Plabennec.
HELIAS, 29000 Quimper.

GUINET Louis, 69360 Saint-Symphorien d'Ozon.

Notre ami Bernard TRINQUE, Vice-Président départemental du Gers adresse ses meilleurs vœux à toute l'Amicale.

Nous remercions toujours pour leur générosité nos amis :

LECLERC René, 58000 Nevers.
DEMAREST Jean, 17137 Nieul-sur-Mer.

Notre amie SELMAS Simone, 37100 Tours, qui nous écrit : « C'est toujours avec plaisir que je reçois Le Lien, journal que Jean aimait beaucoup. J'espère bien me joindre à vous le 22 mars prochain ».

KLEIN Jean, 84140 Montfavet.

Mme Pierre CHRISTOPHE, 45000 Orléans, qui écrit : « Je continue à lire Le Lien en souvenir de mon mari décédé en février dernier et qui aimait tant recevoir votre journal ».

Mme GILLES, 26, rue de Lorraine, 70200 Lure, nous écrit : « Permettez-moi de vous faire savoir que mon mari GILLES Georges a été hospitalisé en chirurgie le mardi 27 janvier à l'Institut Curie, rue Lhomond à Paris. Il me charge de transmettre son plus chaleureux et cordial souvenir à tous, et particulièrement aux anciens du kdo 1195 ».

Nous souhaitons qu'à la lecture de ces lignes ce copain se trouve à nouveau en pleine forme.

Nos remerciements pour notre Caisse de Secours se poursuivent encore :

BOUDET René, 69002 Lyon.

THIZY Jean, 69590 Saint-Symphorien-sur-Coise.

HOUOT Pierre, 88430 Corcieux.

DUBOIS Léon, 71710 Montcenis.

BLIN Roger, 27200 Vernon, qui adresse particulièrement ses bons vœux aux « dévoreurs de rutabagas » de Brême.

SEGAIN Alexandre, 76190 Yvetot.

MEYNADIER Géry, 81100 Castres.

FRANC Jules, 56190 Muzillac.

L'Abbé BOUDET, 64410 Arzacq Arraziguet.

POMME Jean-Baptiste, 64350 Pontacq.

HUGUENOT Marc, 54220 Malzeville.

BRUNET Pierre, 92190 Meudon, avec la reconnaissance d'un rescapé des camps de concentration qui doit sa survie aux camarades P.G.

GALTIER Blanche, 92150 Suresnes.

JOURDA Léonce, 09300 Lavelanet.

LEROY Georges, 7360 Boussu (Belgique).

POIRIER Noël, 88400 Gérardmer.

LAVEZAC René, 81600 Gaillac.

SORET Jean, 76910 Criel-sur-Mer.

BOISSY Pierre, 27650 Mesnil-sur-l'Estrée.

LENOIR Robert, 91650 Breuille.

MONTENOT Robert, 41100 Vendôme.

WEIDMANN René, 54200 Toul.

JAROUSSAT Lucien, 36170 Benoit-du-Sault.

GAILLET Paul, 74250 Viuz-en-Sallaz.

BLANCHON Pierre, 07110 Largentièrre.

POUDEVIGNE Jean, 07120 Ruoms.

GUY Maurice, 69008 Lyon.

GARREAU Frantz, 45500 Gien.

LAIME Albert, 68330 Huningue.

MANQUAT Marcel, 38660 Le Touvet.

BRUN Aimé, 13007 Marseille.

MATHIAS Maurice, 69160 Tassin-la-Demi-Lune.

AUTRAN Jean, 84150 Jonquières.

LEVEAU Marcel, 94170 Le Perreux.

Docteur GRANGE Jean, 69006 Lyon.

FRANTZ Marcel, 54860 Haucourt-Moulaine.

SUBIRANA Julien, 31000 Toulouse.

BRETEL Roger, 44810 Héric.

MERIC JOLAND, 11000 Carcassonne.

FRANCHETEAU Marcel, 72000 Le Mans.

VIALARD Lucien, 75018 Paris.

LECOURT Jean, Ambrières-les-Vallées 53300.

SCHROEDER René, 75020 Paris.

LE BONNIEC Yves, 22300 Lannion.

TRINQUET F., 91610 Ballacourt-sur-Essonne.

RAULIN Lucien, 47800 Miramon de Guyenne.

PINLON Max, 33260 La Teste.

L'Abbé MILLELIRI Paul, 20160 Bonifacio.

TISSIER C., 69470 Cours-la-Ville

WARNESSON Pierre, 08400 Vouziers.

LE DIMANCHE 17 MAI,

à 12 heures

DÉJEUNER AMICAL

à « L'Opéra-Provence »

Avant vos prochaines vacances, venez vous retrouver dans l'amitié,

venez nombreux.

Notez bien, le 17 MAI, midi.

Bon rétablissement à notre ami VIDONNE Paul, 74560 Minnetier-Mornex, qui vient de subir sa cinquième intervention chirurgicale. Nous souhaitons de tout cœur que cette dernière soit la bonne et que dorénavant il se retrouve en parfaite santé.

Notre ami TERRAUBELLA nous fait parvenir, en soutien au Lien, un chèque de la part de M. José de SOUZA, ancien P.G. et membre de l'Amicale des Aspi. 1A., que nous remercions bien vivement.

Nous remercions également :
ROBAGLIO Paul, 20000 Ajaccio.
CHEDOTTE Pierre, 58230 Montsauche.
BERKOWICZ Bernard, 95320 Saint-Leu-la-Forêt.

—0—

Nous souhaitons la bienvenue à notre nouvel adhérent ROUBILLE Joseph, Vichel, 63340 Saint-Germain-Lemerou, ancien du X.B. Il a passé presque toute sa captivité à Nordhastedt, tout près de Heide en Schleswig-Holstein, au-dessus du canal de Kiel. Il serait heureux d'entrer en relations avec ses anciens compagnons de captivité.

RECHERCHE

BORDES Georges, 102, Av. du Général Leclerc 33200 Bordeaux-Caudéran, recherche des anciens du Kommando 246 (XC) de LOHNE, région d'Oldenbourg.

CORRESPONDANCE

par J. T.

Aulnay-sous-Bois, le 19 février 1987

Cher ami,

Je viens de recevoir le dernier numéro du Lien et, avant d'en poursuivre la lecture, profitant d'un moment de loisir, je veux te remercier de la page que tu as consacrée à Roger Ikor. Je l'ai lue d'un bout à l'autre. Et, s'il me paraît équitable que tu aies rappelé le souvenir de celui qui fut, aussi, un soldat et un prisonnier, comme chacun de nous, j'ai aussi un titre particulier à me réjouir de l'évocation que tu as faite de sa vie et de son œuvre.

J'ai été condisciple de Roger Ikor de 1923 à 1930, années pendant lesquelles nous avons en commun usé nos fonds de culotte sur les bancs du Lycée Condorcet. La vie nous a ensuite séparés, mais nous nous revoyions ou écrivions de temps à autre. Et, bien que nos orientations dans la vie aient été assez différentes (il était athée convaincu, vice-président de l'Union Rationaliste et moi... prêtre), notre amitié n'en avait pas souffert, et notre estime réciproque en avait sans doute grandi.

La dernière fois que je l'avais vu, c'était, avant l'été dernier, à une réunion organisée par une association de Gagny sur la malfeasance des insectes, réunion qu'il

avait co-présidé avec le député socialiste de Seine-et-Marne, Vivien.

L'annonce de sa mort, due à un cancer généralisé, m'a surpris et peiné avec, comme presque toujours en ces cas-là, le sentiment, le remords de n'avoir pas fait tout ce que j'aurais dû pour vivre davantage cette ancienne camaraderie.

Jusqu'au bout, on pourrait dire jusqu'à son dernier souffle, il aura combattu, dans la ligne de ses convictions, pour que les hommes, quels qu'ils soient ou quelles que soient leurs convictions, soient reconnus, respectés. Dans ses livres-témoignages, comme dans ses romans, il a été le témoin d'un humanisme en lequel nous pouvons tous nous rejoindre.

Merci d'avoir ainsi évoqué sa personne et son œuvre, merci de m'avoir permis de l'écrire comme je viens de le faire. Il est bon de partager ce qui nous tient à cœur...

Bien cordialement,

Jacques BRION.

Sur le même sujet, un autre lecteur-ami écrit :

« A mon tour de rendre hommage à cet homme... qui a passé outre « l'environnement » intellectuel (du camp) pour dire les souffrances et les angoisses d'un cœur paternel. J'ai goûté la saveur de ce qui est écrit sur l'écens pétainiste et l'acrimonie gaulliste. Oui, ces paroles disent assez bien et sans trop d'indulgence la sottise des hommes du commandement, elle n'avait guère évolué dans les oflags, et dans les petits kommandos les hommes de la troupe, eux, subissaient le sort des vaincus, n'ayant au cœur et à l'esprit que le lumignon de l'espoir... »

R. O.

AUTRE LETTRE :

Bordeaux, le 29-1-87

Mon cher camarade,

« J'ai été surpris agréablement de trouver sur le dernier « Lien » la photo où figurent, ainsi que moi, auprès de l'abbé PERRY, l'aspirant THEURET et l'infirmerie MARIANI.

Cette photo fut prise fin septembre 1943 à l'issue d'un match de football. Je venais d'arriver à Tuttlingen, et je profite de cette occasion pour saluer la mémoire de l'abbé PERRY, qui fut un aumônier très dévoué et un excellent camarade (nous partageâmes avec Mariani la même chambre pendant 18 mois). C'est avec lui que j'allais visiter les kommandos éloignés, sur des bicyclettes de location, escortés d'une sentinelle qu'embarassée d'un long fusil nous faisons peiner dans la montée. Il apportait la bonne parole et le « bouteillon » et je pratiquais la vaccination antityphique — et suivant la saison on faisait la cueillette des pissenlits et des champignons. C'était l'époque après Stalingrad, et on sentait que la libération se rapprochait. Nous considérons les Allemands avec une certaine condescendance, car à leur tour ils allaient connaître des « ennuis » dont nous avons la triste expérience, ce qui nous donnait une certaine supériorité.

L'état sanitaire n'était pas trop mauvais : « Pas trop de cholestérol, d'alcoolisme ou de maladies vénériennes ! »

L'important était de « tenir le coup », aussi un roulement s'était établi parmi les consultants qui venaient et repartaient avec « Drei tagen betruhe ». Lorsqu'il y avait trop d'exemptions de travail, certains consultants étaient conduits à l'hôpital militaire allemand pour une contrevisite — qui ne confirmait pas ma décision. Allant voir un jour le médecin allemand, par ailleurs très correct, j'eus avec lui un échange de vues au cours duquel je lui laissai entendre que dans l'avenir il pourrait peut-être avoir besoin de moi... Comme par la suite les « malades » se présentaient avec des arrêts de travail majorés, la pratique de la contrevisite cessa.

En même temps que les contraintes imposées par nos gardiens se relâchaient, notre espoir de libération se renforçait et se concrétisait sur une carte de l'Europe par le déplacement des épingles et des fils qui délimitaient le front. Cette carte avait fortement intéressé un capitaine allemand, parlant un excellent français, qui était venu se faire panser à notre infirmerie. Il remarqua avec un sourire entendu qu'elle était bien tenue à jour...

Je ne voudrais pas terminer ce rappel de souvenirs sans parler d'un fait qui pour moi fut très émouvant, et qui restera toujours gravé dans ma mémoire, lorsque les kommandos de Tuttlingen furent conduits en Suisse peu de temps avant l'entrée des troupes françaises. Alors que nous franchissions la frontière, tandis que MARIANI près de moi s'agenouillait (comme le fait Jean-Paul II) pour baiser le sol de la Suisse, s'éleva de la masse des prisonniers un drapeau français et un clairon sonna « aux couleurs ».

Je termine ce mot, que je voulais court pour rappeler le nom des deux camarades sur cette vieille photo, et je me suis laissé entraîner au rappel de souvenirs.

Bien cordialement ».

Dr P. DUPOUY.

Nota. - La rédaction n'est pour rien dans l'altération du patronyme de notre toubib dans la légende de la photo publiée : Dupuy, en effet, n'est pas Dupouy! Mille excuses.

Suite page 6.

Courrier (suite)

Après la parution du numéro de mars, un lecteur ami nous écrit :

«...HYVERNAUD, d'un coup, fait revivre à travers une description sans complaisance littéraire les douleurs du cheminement, les souffrances du cœur humain privé de la tendresse innocente, sentiment qui cependant le soutient dans une épreuve au-delà des forces physiques. Beaucoup connurent cela mais HYVERNAUD a su l'exprimer. Moi, qui ai pu échapper de justesse, je comprends et je participe à ce témoignage vivant à travers l'écrit. Je ne veux pas laisser passer sans te dire mon émoi et la pertinence de tes choix. Oui, ta présentation, la « lettre » et aussi « Hamburg 43 » font de ce numéro du « Lien » le modèle d'un genre qui dépasse d'un

seul coup la médiocrité et le vieillissement. On retrouve le passé vivant... bien proche : car Hamburg j'y étais, j'ai vu cette foule de brûlés, j'ai traversé les décombres et cette vision ne m'a guère quitté (...)

Q. R. - 12-3-87.

Merci à ce lecteur pour son témoignage et son approbation.

CARNET NOIR

UNE VIE

Dieu seul sait si après la razzia de 1940 et dans les jours, les mois, les années qui suivirent on a entendu ressasser dans les camps et les kommandos les « regrets » des uns et des autres de ne s'être pas débarrassés à l'ennemi, alors que l'on pensait après coup,

que cela eut été possible. Certains l'ont tenté, ont-ils réussi ? Quelques-uns certes, d'autres n'ont pas eu cette chance, ainsi ce camarade décédé récemment dans la campagne vosgienne.

Né en 1904 il avait effectué son service militaire en Alsace, dans les chasseurs à pied. Mobilisé en 1939, il fut affecté comme garde-voie au viaduc des Granges à Xertigny. Il connut en 1940 un exode mouvementé.

Capturé par les Allemands, il réussit à l'issue d'un bombardement près de Lure à regagner son domicile à pied par les champs et les bois, mais hélas il fut repris quelques jours après, pour alors connaître en Saxe une captivité de cinq ans. Il s'appelait Emile COURTOIS. Hommage lui soit ainsi rendu ainsi qu'à sa famille.

P. D.

LES COMBATTANTS DU 18 JUIN

TOME 3 : « L'ARMÉE BROYÉE » (Editions Fayard, 1987)

Deux courts textes introduisent le présent volume. Le premier, « Plutôt la mort », conte l'histoire de trois combattants qui préfèrent le suicide à l'humiliation de la défaite. Conception très haute de l'honneur, excès de sensibilité ou motif d'ordre personnel, quelles qu'en soient leurs causes, ces conduites sont toujours par quelque côté exemplaires d'une personnalité, et en cela elles commandent le respect.

Le second texte liminaire, « L'Honneur reste », six pages de forte densité, constitue la synthèse des opérations militaires engagées par l'armée française, de la résorption définitive de la poche de Dunkerque (4 juin) à l'entrée en vigueur de l'Armistice (25 juin 1940).

Des batailles qui se livrèrent alors, notamment en Alsace et en Lorraine — un million d'hommes engagés de part et d'autre, cinq-cent mille des nôtres encerclés sans autre issue que la défaite ou la mort —, « les livres d'histoire de nos écoliers n'ont pas encore trouvé dix lignes à leur consacrer... »

Dès le 20 juin la poussée ennemie s'est accentuée sur l'ensemble du dispositif français et le pessimisme a peu à peu gagné le commandement du groupe d'armées. Du 21 au 23 l'effondrement général va se préciser d'heure en heure et la première des quatre armées à être broyée sous la ruée adverse sera celle du général LAURE. La volonté de se battre existe et elle se concrétisera en de multiples actions, ici et là, au cours de ces trois jours : « ils sont encore quelques-uns qui pensent que, l'espoir perdu, l'honneur reste et que, aussi longtemps que l'armistice n'est pas signé, la mission reçue doit être accomplie sans faiblir » (Colonel

du Bouchet, de la 103^e DIF). C'est le récit de ces journées dramatiques que Roger Bruge nous conte dans le troisième tome de son ouvrage, « Les Combattants du 18 juin ». Il nous entraîne avec lui sur le champ de bataille où des hommes vont lutter et mourir, gagner ou perdre.

On s'en souvient (cf. *Offensive sur le Rhin*), le passage du fleuve par la VII^e armée allemande ne fût pas chose aisée... le 15 juin. Pourtant, dès le 17, l'ennemi a atteint la frontière suisse, fermant le passage au sud. Quatre armées se retrouvent dans la nasse. Les grandes unités de la VIII^e armée (général LAURE) ayant abandonné sur ordre les casernes des bords du Rhin retraits en combattant vers les Vosges.

Des troupes en retraite devant l'ennemi ce n'est pas seulement des soldats en armes, du matériel roulant, des canons, des mulets de trait, c'est aussi des blessés, des malades, des femmes et des enfants qu'il faut évacuer en priorité. Les communications par route sont encombrées, difficiles, longues, incertaines et exposées au harcèlement de l'ennemi. Par train, si la voie est libre et si un minimum de coordination existe, l'efficacité est mieux garantie. Des conditions qui ne furent pas toujours remplies, malgré le dévouement conjugué des personnels du service de santé (chirurgiens, médecins, ambulanciers, infirmiers, infirmières) et des cheminots. Le courage et le dévouement de quelques-uns se heurtèrent à l'irresponsabilité, à la peur-panique ou à la fuite de quelques autres, autorités civiles de tous échelons, autorités médicales parfois. Les conséquences qui s'ensuivaient ne plaident pas en faveur de l'homme... Pour les soldats en retraite qui cherchent à gagner

du temps pour éviter la capture ou pour ceux d'entre eux qui veulent s'assurer d'une meilleure position de combat, les cols des Vosges, Sainte Marie aux Mines, la Schlucht, le Bonhomme, etc., les crêtes élevées, le Ballon d'Alsace, le Grand Ballon, le Hohneck, le Rainkopf et autres lieux sont autant d'objectifs. Pour l'ennemi aussi que le Henschel abhorré guide de son mieux quand le temps s'y prête ! C'est la course aux sommets et le premier arrivé attend l'autre. Mais arriver ne suffit pas, encore faut-il que ce soit dans l'ordre, la discipline et avec la volonté de se battre : « Empêcher à tout prix l'ennemi de prendre pied sur la crête. Pas de recul ! Si les munitions manquent, se battre à la baïonnette ! », tel est l'ordre d'un colonel à ses troupes. Digne de l'antique mais nécessaire puisqu'on fait la guerre.

L'auteur, utilisant comme à son habitude journaux, de marche, manifs, rapports, compte rendus, correspondances et archives, déroule un maelström guerrier désordonné, étourdissant de lieux, de dates, de noms, de commentaires, de disputes — suit les unités dans leur marche, les lâche pour d'autres, les retrouve, les perd — dit le courage, l'héroïsme des uns, la lâcheté, l'indiscipline, la désertion des autres — souligne les carences du commandement, du général au caporal — exalte ici ou là quelques figures ou en dénonce d'autres qui ont manqué gravement —. Car Bruge sait tout, ou presque, sur notre équipée, il est l'Argus au travail depuis vingt ans sur le canevas de la Bataille de France, un canevas au point de croix...

L'homme est sans complaisance. Si quelques-unes de ses remarques peuvent paraître sévères, elles ne dépassent jamais les bornes d'une juste critique. Ce qu'il a entrepris il l'accomplit : dire 1940 aux armées ! Ainsi ne craint-il pas de souligner l'effet désastreux qu'a eu sur nombre de combattants l'appel à cesser le feu lancé par Pétain le 17 juin, que l'ennemi se hâta de divulguer par tracts et que d'aucuns, y compris des chefs d'unité, utilisèrent pour ne plus se battre, que d'autres refusèrent de considérer, tel le général LAURE qui, de son P.C. de La Bresse adressait au défenseur de Gérardmer, le général MISSEREY, cette instruction : « J'ordonne que toutes les positions confiées à votre garde soient défendues avec une énergie farouche, jusqu'au dernier vivre, jusqu'à la dernière munition... » (p. 238). Pourtant LAURE savait les raisons du moral affaibli de ses unités... Quand quelques mois plus tard, il sera devenu chef du Cabinet militaire du Maréchal Pétain, l'occasion lui a-t-elle été donnée d'évoquer avec le Chef de l'Etat les conséquences psychologiques de son appel sur les soldats encore en mesure de se battre et de rendre ainsi moins éclatante la victoire de l'ennemi ?

Il n'est pas possible dans le cadre de cet article de dire toute la richesse de ce livre, d'en détailler tous ses aspects. Son style, sa documentation, la description des choses et des hommes mis en scène, font de ce nouveau volume le maillon qui s'ajoute aux deux précédents dans la large fresque que l'historien a entrepris de broder. D'ores et déjà, BRUGE nous annonce le quatrième et dernier tome : **La fin des généraux**. Nous l'attendons avec confiance.

J. TERRABELLA.

Photo SCHUSTER. Reproduction autorisée par M. R. BRUGE. (Si quelque lecteur se reconnaissait, prière de bien vouloir nous en avvertir).



« Groupe de blessés convalescents hospitalisés à la caserne Kléber, à Gérardmer. »

BULLETIN D'ADHÉSION

Je soussigné, déclare vouloir adhérer à l'AMICALE NATIONALE DES ANCIENS PRISONNIERS DE GUERRE DES STALAGS VB-XABC.

Nom :

Prénoms :

Adresse :

Date de naissance :

Immatriculé au Stalag sous le N°

Kommando

Fait à le
Signature,

Ecrivez en caractères d'imprimerie et retournez sous enveloppe ce bulletin à l'AMICALE NATIONALE VB-XA, B, C, 46, rue de Londres, 75008 Paris. N'oubliez pas de nous adresser le montant de votre adhésion, dont le minimum est fixé à 50 F par mandat ou versement à notre Compte Chèque Postal : Paris 4841-48 D.

SOLUTION DES MOTS CROISÉS N° 429

HORIZONTALEMENT :

I. - Réception. — II. - Etudiante. — III. - Poire. - Née. — IV. - Rusé. - Bée. — V. - Opa. - EUS. — VI. - Dinent. - S.A. — VII. - Ultra. - Ban. — VIII. - Iles. - Taud. — IX. - Tes. - Hêtre.

VERTICALEMENT :

1. - Reproduit. — 2. - Etoupile. — 3. - Cuisantes. — 4. - Edre (don). — 5. - Pie. - Ena. — 6. - Ta. — 7. - Innés. — 8. - Bat. — 9. - Oté. - Saur. — 10. - Née. - Lande.

N° de commission paritaire : 786 D 73

Dépôt légal : 2^e trimestre 1987

Cotisation annuelle : 50 F donnant droit à l'abonnement annuel du journal

Le Gérant : LANGEVIN

IMPRIMERIE J. ROMAIN - 79110 CHEF-BOUTONNE

TRANSACTIONS
IMMOBILIERES ET COMMERCIALES
ASSURANCES CREDIT

AGENCE IMMOBILIERE

BASTIAISE

CABINET Pierre MARTELLI

41, Boulevard Paoli - 20200 BASTIA

Téléphone : 95 31 38 02

SE TIENT A VOTRE DISPOSITION :

Pour achats et ventes d'appartements - Terrains à bâtir - Villas - Propriétés agricoles - Prêts immobiliers - Locations, etc...